

le travail

Edition spéciale Dennison

Drummondville - mars 1974



Depuis le 4 février dernier, 185 hommes et femmes de Drummondville sont en grève à la compagnie Dennison. 185 personnes qui sont aux prises avec une compagnie multinationale; dans plusieurs villes du Québec actuellement, des centaines de travailleurs sont obligés de se battre contre ces compagnies multinationales pour gagner un minimum de dignité.

Dennison est établi à Drummondville depuis juin 1930. Mais c'est seulement depuis 1968 que les travailleurs sont regroupés en syndicat. Ils sont affiliés à la Fédération des travailleurs du papier et de la forêt (CSN).

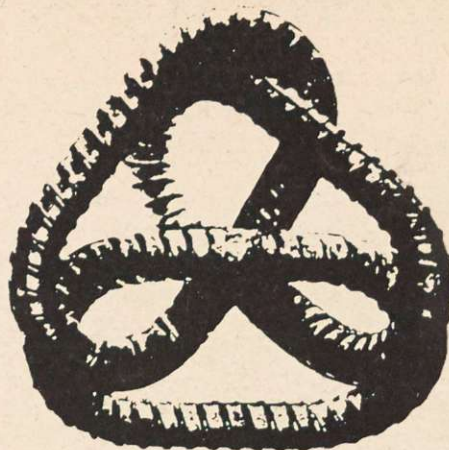
"En 1968, on avait grévé durant 9 semaines pour gagner l'ancienneté", dit un travailleur. "Cette année, on est encore en grève pour la conserver."

La compagnie a passé par-dessus la tête des travailleurs qui avaient 40 ans de services pour donner un poste à un non-syndiqué. Les règles d'ancienneté et de promotion n'ont pas été respectées.

A 8 heures le matin du 4 février, les travailleurs de Dennison décidaient de se battre pour gagner leur ancienneté, leur sécurité syndicale, le droit au grief sur l'application de la convention collective.

Ils voulaient aussi gagner des salaires qui correspondent plus aux besoins d'aujourd'hui. "C'est pas des augmentations qu'on demande, disent-ils, c'est seulement des rajustements par rapport à ce qui se paye dans l'industrie".

Aujourd'hui, ils demandent l'appui de la population et de leurs autres confrères travailleurs pour pouvoir obtenir enfin un minimum de justice.



CSN



185 TRAVAILLEURS— UNE COMPAGNIE MULTINATIONALE

La machinerie

“Chez Dennison, ils se spécialisent dans l'achat des vieilles machines qui ne font plus l'affaire ailleurs. Si quelqu'un dans l'imprimerie fait faillite à quelque part, tu peux être sûr que Dennison va aller acheter le stock. On passe notre temps à être obligés de se passer des morceaux d'une machine à l'autre parce que c'est tout le temps brisé”.

Les femmes

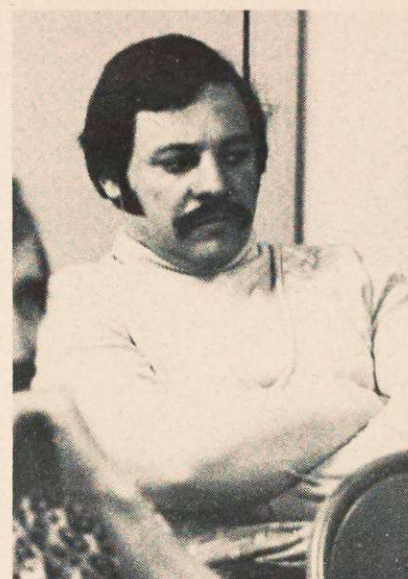
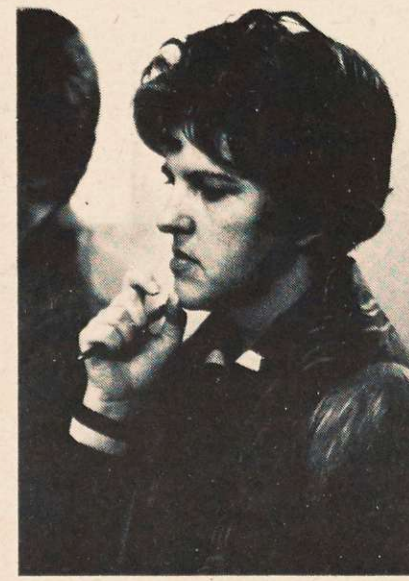
“On est 40 pour cent des employés. Le salaire maximum pour une femme chez Dennison, même après 33 ans de service, c'est \$2.33 l'heure”.

Les économies

“C'est immanquable. Toutes les fois qu'on a une encre ou bien un papier qui vont bien, ils les changent pour du matériel de moins bonne qualité”.

Les tactiques

“Six mois avant le début des négociations, tous les employés ont reçu une lettre de la compagnie qui disait que les affaires allaient très bien. Un mois avant, on a reçu une lettre où la compagnie disait que les affaires étaient difficiles”.



Les boss

“Tout ce qui est pas bon ailleurs, ils le prennent chez Dennison. C'est la même chose pour les boss comme pour les machines. Depuis 1966, on a passé 3 gérants et 7 directeurs du personnel. De toute façon, les boss prennent jamais de décision. C'est toujours Gilbert Lemire qui décide de tout”.

La propreté

“Quand les grands boss s'annoncent, le ménage se fait en vitesse. Quand on leur dit qu'on va faire venir les gars du gouvernement pour leur faire nettoyer les allées, y font faire le ménage”.

Les négociations

A la table de négociation, la compagnie nous a dit que si elle était pas obligée par la loi de négocier avec nous autres, elle ne négocierait pas.

Le bonus

“Ca tue le monde. J'ai travaillé 4 ans là-dessus, c'est fini. Sur l'inspection, les femmes sont pénalisées par le bonus. C'est fait pour diviser les travailleurs entre eux-mêmes. Si un gars produit pas assez vite, les autres perdent de l'argent et sont en maudit contre lui. Le bonus, il faudrait que ça disparaisse”.

Les salaires

“On est au moins 30 pour cent en bas des autres imprimeries. Le \$1.25 qu'on demande, c'est même pas des augmentations, c'est rien qu'un rajustement. Le salaire moyen à l'usine, c'est \$2.69 l'heure”.

L'overtime

“Le samedi matin, on fait 4 ou 5 heures d'overtime. Avec les salaires qu'on fait chez Dennison, on est obligé d'en faire”.

L'injonction

“On a commencé notre grève le 4 février. Dans la même journée, la compagnie a eu une injonction pour limiter notre droit de piquetage. Ca se fait vite quand c'est pour les compagnies”.



Les travailleurs

A Drummondville, le salaire moyen est de \$2.69 l'heure. C'est au moins 30 pour cent inférieur à ce qui se paye dans l'industrie de l'imprimerie.

Le coût de la vie a augmenté de 9.1 pour cent en 1973. On prévoit qu'en 1974, les prix vont encore augmenter de 10 pour cent.

Les travailleurs en grève demandent une augmentation de \$1.25 l'heure pour un contrat de deux ans. C'est pas exagéré. La compagnie offre de son côté 20 cents par année. Elle veut rire du monde.



La compagnie

C'est une compagnie multinationale.

Etablie dans 7 pays, les Etats-Unis, le Canada, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, le Danemark et l'Australie, la compagnie Dennison emploie 6,500 personnes dans une trentaine d'usines dans le monde.

La filiale canadienne Dennison Manufacturing Co. of Canada est propriété à 100 pour cent de Dennison USA.

En 1972, le chiffre d'affaires de la compagnie Dennison a été de \$178,147,000

En 1972, les profits nets de la compagnie Dennison ont été de \$9,041,000.

